

SÉMINAIRE DOCTORAL ANNUEL – PLIDAM

Langue étrangère et étrangéisée

Comment aborder, traduire et enseigner les nouvelles littératures ?

La littérature palestinienne en hébreu : l'identité palestinienne à l'épreuve de la rencontre des langues arabe et hébraïque

Par Sadia Agsous

Centre de recherche français à Jérusalem - Fondation pour la
mémoire de la Shoah

Cette communication est tirée de l'ouvrage *La Littérature palestinienne en hébreu (1966-2018) l'histoire d'une reconstruction culturelle minoritaire palestinienne en Israël* prévue pour 2019 (Classiques Garnier). Il est question de faire échos à Abdelfattah Kilito et à son essai *Je parle toutes les langues, mais en arabe* (2013) qui s'attarde sur le bilinguisme des écrivains franco-phones du Maghreb pour nous inviter à lire leurs textes comme des palimpsestes « derrière les lettres françaises, les lettres arabes ». L'ouvrage propose une lecture des romans palestiniens en hébreu comme une expression de l'identité palestinienne et de son paysage historique dans la littérature hébraïque qui se présente comme des palimpsestes. Si « No man's land » est le cadre théorique utilisé pour saisir la sophistication de la plume palestinienne en hébreu (mais aussi du domaine de traduction hébreu-arabe), cette communication examine à la fois le bilingue et le translingue de l'écrivain palestinien, et de sa littérature hébraïque tourmentée par l'écrivain non-exilé qui néanmoins fait l'expérience d'un exil interne. Elle soulignera les écrivains et poètes palestiniens en Israël qui questionnent à la fois en arabe et en hébreu une identité palestinienne à partir d'un exil métaphorique, d'une « migration sans fin », d'une « Zakira » (mémoire) d'un « No Man's Land » qui continuent à enrichir une culture d'une minorité à la fois dynamique et marginale. Cet exil métaphorique, celui de la langue, sera discuté à partir d'une dimension théorique basée sur le nomadisme de Deleuze « le nomade est au contraire celui qui ne bouge pas » afin de le relier à la « littérature de résistance » de Ghassan Kanafani et de poser la possibilité d'une littérature palestinienne résistante nomade en Israël.

Jeudi 14 mars 2019

17h30 à 19h30

Amphi 7

Inalco

65 rue des Grands moulins

75013 Paris

Responsable :

Frosa Pejoska-Bouchereau

Sadia AGSOUS-BIENSTEIN est postdoctorante au Centre de recherche français à Jérusalem (CRFJ) avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Elle a étudié l'hébreu et la littérature hébraïque moderne à l'Inalco et a découvert un certain nombre de romans palestiniens écrits en hébreu. Sa thèse de doctorat *Langues et identités : l'écriture fictive en hébreu par les Palestiniens d'Israël (1966-2013)* examine, à la lumière de la littérature mineure de Deleuze, l'histoire de l'écriture palestinienne en hébreu et le rôle des identités et altérités dans une sélection de romans écrits comme contribution à la (re)définition de l'identité palestinienne moderne par les membres de la minorité palestinienne en Israël. Ses recherches (2016-2018) sur les traducteurs palestiniens (et arabes) de la littérature hébraïque en Palestine-Israël, en Égypte et au Liban (1948-) ont été soutenues par le CESSPEHESS. Elle travaille en ce moment sur son projet « La Shoah dans le roman arabe » et sur la rencontre de la Shoah-Nakba dans les romans palestiniens.

Parmi ses articles :

« La danse, la métaphore d'une identité palestinienne minoritaire en Israël », *Revue de littérature comparée*, n° 367, 2018 ;

« Hegemonic (Israeli) Time and Minority Space (Palestinian): Sayed Kashua's Chronotopic Approach » in *Let It Be Morning, Dibur*, editors Gisèle Sapiro, Vered Shemtov, Issue n° 7, Stanford University, Winter 2018 ;

« Jérusalem, un espace et une identité chez deux écrivains palestiniens d'Israël : Ryad Baydas et Sayed Kashua », ouvrage collectif *Les villes divisées. Récits littéraires et cinématographiques* par Stephanie Schwerter, Véronique Bontemps & Franck Mermier, Septentrion, 2018 ;

« L'écriture romanesque extraordinaire en hébreu de Sayed Kashua le Peptimiste », *Tsafon* (Revue d'études juives du Nord) n° 72 (automne 2016-hiver 2017), 47-61 pp. ;

« L'inquiétante étrangeté et l'effrayante angoisse du traducteur israélien face au roman palestinien », *TRANS – Revue de littérature générale et comparée L'inquiétante étrangeté*, n° 22, 2017.